

De Génissiat au monorail, l’œuvre d’un ingénieur allevardin visionnaire : Léon-Camille Mähl

par Georges Salamand

Rien que pour la France, on évalué à une dizaine de millions de chevaux-vapeur la force disponible – 10 millions de chevaux ! Quelle royale cavalerie ! Quand tant de fois, dans la montagne, nous nous sommes endormis à la voix monotone du torrent ou du gave, aurions-nous pu deviner, dans le bruit de ces ruisseaux tapageurs et ravageurs qui, depuis qu’ils se précipitent de la montagne à la mer n’avaient rien d’autre à faire que de raviner leurs lits et polir leurs galets, toute une formidable galopade de chevaux sauvages qui n’attendaient qu’un mors ou une bride pour travailler pour nous ». C’est ainsi que l’économiste Charles GIDE introduit son propos sur l’ingénieur MÄHL envisageant, au début du siècle dernier, de « concentrer à Grenoble toutes les forces provenant des glaciers du Dauphiné, soit un million de chevaux à transporter vers Paris sous une tension de 50 000 volts », ambitieux programme alors irréalisable.

De Léon-Camille MÄHL, il reste peu de choses au pays natal, sinon sa villa, baptisée « château », belle bâtisse de style Napoléon III – Île de France, devenue aujourd’hui le Casino à l’entrée de la station thermale, car l’histoire familiale commence par celle de son père, petit orphelin originaire de Hambourg, qui décide d’accomplir son tour d’Europe avec les « Compagnons du devoir ». Ses

pas inspirés – le mèneront en France – le pays où Dieu est heureux – puis au cœur de sa plus belle contrée, le Dauphiné, et enfin au sein de la plus jolie ville de cette contrée, Allevard, où notre ingénieur-gyrovague décide d’établir ses pénates en convolant avec une jeune fille fortunée du pays (« Il y en a de charmantes », nous dit STENDHAL) qui lui donnera sept enfants, dont Léon-Camille, né le 18 juillet 1859.

Le Rhône, fleuve-roi

Ingénieur puis contrôleur des mines, ami proche de Gustave EIFFEL, le jeune Allevard, inventeur d’un générateur à vapeur (1898), se passionne vite pour la houille blanche, sa production et son transport. Dès 1902 son livre sur *La houille blanche et son utilisation* attire l’attention des spécialistes. Partageant sa vie entre Paris et Allevard, lié d’amitié avec Charles PINAT, patron des forges d’Allevard et l’un des promoteurs de cette nouvelle énergie, Léon-Camille, associé aux ingénieurs HARLE et BLONDEL, se trouve à l’origine d’un projet génial, en 1906, d’équipement hydroélectrique du Rhône considéré comme le cœur d’un super-réseau pour alimenter Paris, comportant 45 barrages et autant de centrales de la frontière suisse à la mer. Cet « escalier gigantesque » débiterait sur le site de Génissiat, dans l’Ain... Une idée qui

sera reprise *in extenso* par la Compagnie nationale du Rhône entre 1938 et 1948.

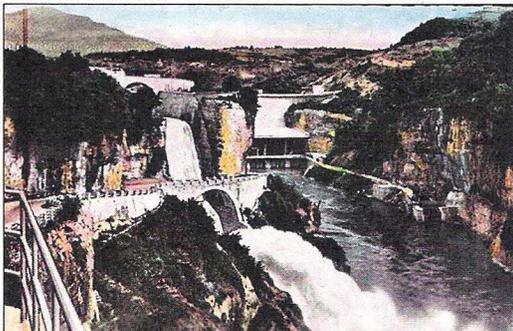
Depuis cette date, les plans, photos, maquettes de l’Allevard sont conservés précieusement par la Compagnie, reconnaissant à l’ingénieur visionnaire la paternité de l’aménagement rhodanien. Le 4 octobre 1909, MÄHL donnera une conférence remarquée, à Genève, sur la canalisation du fleuve.

Après-guerre, ayant constaté que ses idées ne trouvaient qu’un pâle écho chez les dispensateurs de fonds,

Léon-Camille va se mettre en évidence avec quelques projets originaux comme celui visant à « construire un chemin de fer de montagne avec voie à crémaillère suspendue, de Grenoble à Chambéry, via la Grande-Chartreuse ». Ce projet hardi, avec ses pentes à 54 %, s’il intéresse les départements, sera refusé par la municipalité de Grenoble prétextant que « l’avenir du tourisme passe par les services d’autocars » et que la France avait choisi l’automobile et non le ferroviaire (1930). Trois ans plus tard, sous le titre ronflant de *La restauration de la fortune de la France et de l’Europe*, c’est la renaissance du vieux projet de « nautostade » pour le transbordement par le canal des Deux-Mers, des plus grands navires marchands.

Décédé au mois d’août 1936 dans sa

maison d’Allevard, Léon-Camille MÄHL ne verra pas l’achèvement de Génissiat, confié à l’architecte Albert LAPRADE, celui-là même qui allait, peu après, mettre sa patte dans l’édification des thermes Charbon, bâtiment remarquable du XX^e siècle au cœur de la station.



Génissiat.



Le casino d’Allevard (villa Mähl).